

diatè à l'objet premier du débat: la constitution intime du Christ. A ce point de vue, la négation de la conversion eucharistique n'était qu'une conséquence plus ou moins lointaine de l'erreur initiale.

C'est pourquoi lorsque saint Cyrille réfute les assertions de Nestorius, ce qu'il lui reproche surtout, c'est d'enlever à l'Eucharistie son caractère vivifiant, de "paralyser l'efficacité du sacrement". Qu'on lise le passage suivant: "Quand nous prenons part à l'eulogie mystique et que nous recevons la chair sacrée du Christ, notre Sauveur, ce n'est pas comme une chair ordinaire que nous la recevons—Dieu nous garde d'un pareil sacrilège—, ni comme la chair d'un homme sanctifié et associé au Logos par une union de dignité. . . Ne vous imaginez pas que cette chair du Fils de l'homme soit la chair d'un homme comme nous (comment la chair d'un homme serait-elle vivifiante?); c'est la propre chair de celui qui s'est fait et a été appelé Fils de l'homme à cause de nous"(1).

Et l'un des anathématismes, le onzième du patriarche, d'Alexandrie, vise évidemment l'Eucharistie (2) au moins autant que l'Incarnation: "Si quelqu'un refuse de confesser que la chair du Seigneur est vivifiante, et qu'elle est la propre chair du Verbe de Dieu le Père; mais prétend que c'est la chair de quelque autre, distinct de lui et uni à lui seulement par la dignité, ou la chair de quelqu'un en qui habiterait la divinité, au lieu de reconnaître comme nous l'avons dit, qu'elle est vivifiante parce qu'elle est la propre chair du Verbe qui peut tout vivifier, qu'il soit anathème"(3).

La controverse eucharistique entre saint Cyrille et Nestorius est donc uniquement en ceci: saint Cyrille attribue au corps du Christ une efficacité vivifiante que Nestorius se

(1) *Epist. III, ad Nestor.* P. G. LXXVII, 113.

(1) Cette remarque est du P. Jugie contre Mgr Batiffol. Ainsi que le fait remarquer l'auteur (*Op. cit.* pag. 258, note) saint Cyrille lui-même a expliqué, dans plusieurs passages de ses écrits, cet anathématisme en fonction de l'Eucharistie, dans la *Réponse aux Orientaux*, P. G. LXXVI, 376; et dans la *Réponse à Théodore*, id. 448.

(2) Cf. Denzinger *Enchiridion symbol.*, n. 123.